



© HCR/Soo-Jung Kim

## Témoignages des immigrants économiques réfugiés

À mesure que les jumelages d'emploi et les arrivées se multiplient, les personnes ayant bénéficié du PVAME ont des lieux de résidence au Canada et des secteurs d'emploi de plus en plus diversifiés. Les personnes ayant bénéficié du PVAME sont reconnaissantes d'avoir la chance de contribuer au Canada dans leurs domaines respectifs, tout en soulignant leur propre potentiel encore inexploité et celui d'autres réfugiés qui ne peuvent qu'espérer une occasion semblable.

## Remerciements

Le HCR tient à remercier les ONG partenaires du Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique (PVAME) qui ont contribué à rendre cette recherche possible en diffusant le sondage auprès des personnes ayant bénéficié du PVAME et des anciens participants et participantes au programme. Nous tenons également à remercier diverses parties prenantes de la Nouvelle-Écosse – notamment la Shapiro Foundation, RefugePoint et Pictou County Partnership – qui ont animé des groupes de discussion avec des personnes ayant bénéficié du PVAME.

Nous sommes surtout reconnaissants aux personnes ayant bénéficié du PVAME qui ont généreusement pris le temps de répondre à notre sondage ou de contribuer à un groupe de discussion. Leurs points de vue sont inestimables et permettront de s'assurer que le PVAME reste bénéfique pour tous.

### POUR NOUS JOINDRE

**HCR Canada**

280, rue Albert, bureau 401  
Ottawa (Ontario) K1P 5G8  
Canada

[www.unhcr.ca/fr/](http://www.unhcr.ca/fr/)

Adresse courriel : [canot@unhcr.org](mailto:canot@unhcr.org)

## Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>3</b>
<b>Méthode de recherche</b>	<b>4</b>
<b>Résultats</b>	<b>4</b>
Arrivée au Canada	5
Données démographiques	6
Expérience professionnelle	6
Expérience en matière d'intégration	8
Famille	11
Objectifs futurs	12
<b>Regard vers l'avenir</b>	<b>13</b>

## Introduction

**À la fin de 2024, 750 personnes, dont 60 % étaient des personnes à charge, étaient venues au Canada dans le cadre du Projet pilote sur la voie d'accès à la mobilité économique (PVAME) depuis son lancement en 2018.**

**Tout indique** que les personnes de la première vague d'arrivées sont installées et contribuent à la vie de leur communauté. Les nouveaux arrivants plus récents montrent également des signes évidents d'intégration au travail et au sein de leur communauté. Grâce aux efforts déployés par les partenaires pour élargir l'accès, les nouveaux arrivants sont plus nombreux, plus diversifiés en termes de composition et de professions et résident dans un plus grand nombre de provinces.

Les conclusions du présent rapport font écho à celles du premier sondage réalisé par le HCR auprès des personnes ayant bénéficié du PVAME en 2023. Les personnes ayant bénéficié du PVAME sont heureuses de mettre leurs compétences à profit, mais comme d'autres immigrants, elles éprouvent des difficultés avec les processus de reconnaissance des titres de compétences.

Comme de nombreux Canadiens et Canadiennes, les personnes ayant bénéficié du PVAME sont affectés par le coût de la vie et les problèmes liés au logement. Pour certains, leur ancien statut de réfugié n'a plus d'incidence sur leur vie, tandis que d'autres continuent de rencontrer des difficultés, par exemple pour se réunir avec des membres de leur famille ou fournir les documents nécessaires à la location d'un appartement ou à la reconnaissance de leurs titres de compétences.

Malgré la diversité de leurs expériences et de leurs milieux, les participants à la recherche ont convenu en grande majorité que le fait de s'installer au Canada par la voie de l'emploi avait amélioré leur vie et qu'ils recommanderaient l'immigration qualifiée à d'autres réfugiés.



Mohamed Ismail, diplômé du PVAME, travaille comme professionnel de la santé au Hogarth Riverview Manor à Thunder Bay, en Ontario.  
© Talent Beyond Boundaries

## Méthode de recherche

Cette étude a utilisé une approche de méthodes mixtes pour recueillir des données quantitatives et qualitatives.

Le présent rapport résume les commentaires des personnes ayant bénéficié du PVAME lors des activités de diffusion menées par le HCR à la fin de 2024. Les données ont été recueillies au moyen d'un sondage virtuel distribué par les ONG partenaires du PVAME, ce qui a permis d'obtenir 68 réponses.

Afin de mieux comprendre certains concepts, le HCR a également organisé des groupes de discussion avec des personnes ayant bénéficié du PVAME en Nouvelle-Écosse. Tous les participants aux groupes de discussion travaillent dans le secteur des soins de santé et la plupart ont immigré au Canada depuis le Kenya.

Le groupe était composé d'hommes et de femmes, certains ayant une famille et d'autres étant célibataires. La durée de leur séjour au Canada varie, certains étant ici depuis plus de quatre ans, tandis que d'autres sont au pays depuis seulement deux semaines.



Des personnes ayant bénéficié du PVAMEE à la bibliothèque du campus Pictou du Nova Scotia Community College. © HCR/Soo-Jung Kim

## RÉSULTATS

« Le PVAME a changé ma vie et je remercie toutes les personnes qui ont participé à la réussite de ce programme. »

« *Opportunité* » est le mot qui est ressorti de toutes les discussions des groupes de discussion pour décrire ce que les gens pensaient de la vie au Canada. Ils estimaient que le fait de s'installer au Canada leur offrait des possibilités, à eux et à leur famille, dans tous les aspects de la vie. Par exemple, les participants ont souligné la liberté de mouvement, le droit à des services financiers et médicaux, et l'admissibilité à la citoyenneté.

Sans surprise, ils ont également souligné la possibilité d'utiliser leurs compétences en milieu de travail et ont indiqué que la rémunération était meilleure et non discriminatoire, comme c'était le cas avant de venir au Canada.

Plusieurs personnes ont souligné que le Canada offrait la sécurité et la stabilité, ce qui donnait de l'espoir aux personnes ayant bénéficié du PVAME et leur permettait de planifier leur avenir. Enfin, les participants aux groupes de discussion ont indiqué que le fait de s'installer au Canada leur permettait de mettre leur identité de réfugié derrière eux et de prendre leur place en tant qu'égaux dans la société canadienne.

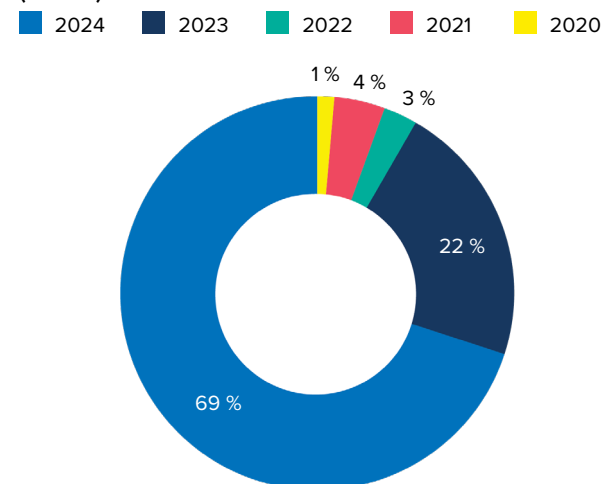
Une personne a expliqué : « Au Kenya, un réfugié est toujours un réfugié. Vous pouvez travailler avec des citoyens. Vous pouvez avoir un travail. [...] Vous pouvez vivre avec eux. Même quartier, mêmes qualités, même chose. Mais se faire traiter de réfugié est un autre défi. C'est une grande différence. Avoir un endroit où l'on se sent chez soi est une grande différence. Nous avons l'impression que le Canada est notre deuxième maison. »

## Arrivée au Canada

La plupart des répondants au sondage étaient de nouveaux arrivants, la grande majorité (91 %) étant arrivée au Canada en 2023 ou 2024, et seuls six répondants étant arrivés avant. Les répondants provenaient de 17 pays d'origine et ont été relocalisés à partir de 17 pays d'asile.

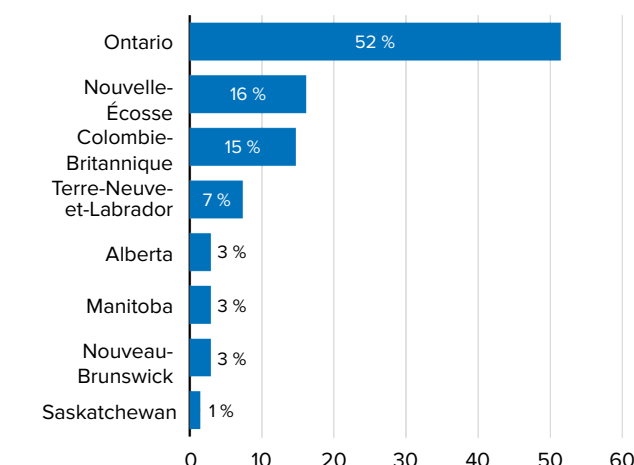
Plus de la moitié (54 %) des répondants sont arrivés au Canada en provenance du Kenya, du Liban ou du Pakistan. Les trois principaux pays d'origine des répondants au sondage étaient l'Afghanistan (20,6 %), la Syrie (20,6 %) et la Somalie (14,7 %).

Graphique 1 Répondants au sondage par période d'arrivée, % (N = 68)



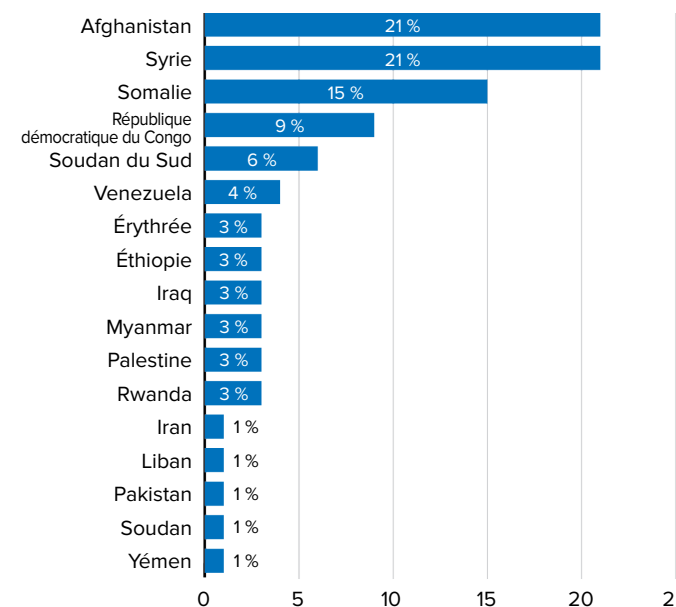
Source : HCR Canada © HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

Graphique 2 Répondants au sondage par province de résidence, % (N = 68)



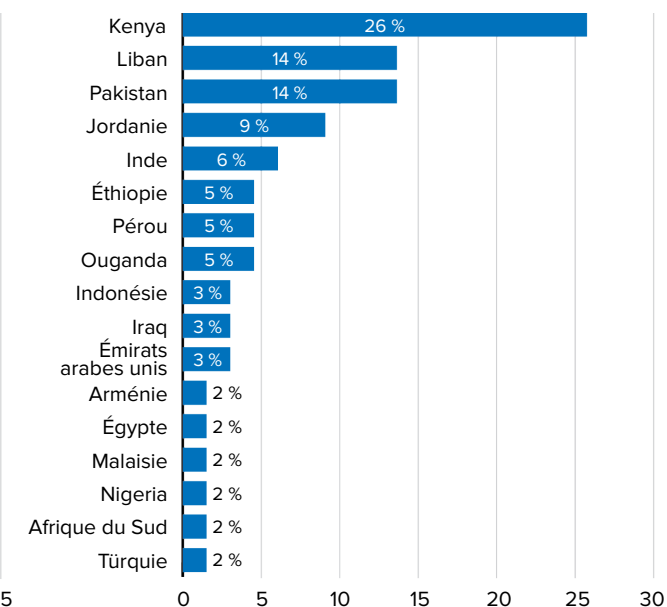
Source : HCR Canada © HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

Graphique 3 Répondants au sondage par pays d'origine ou de naissance, % (N = 68)



Source : HCR Canada © HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

Graphique 4 Répondants au sondage par pays de résidence avant le Canada, % (N = 66)

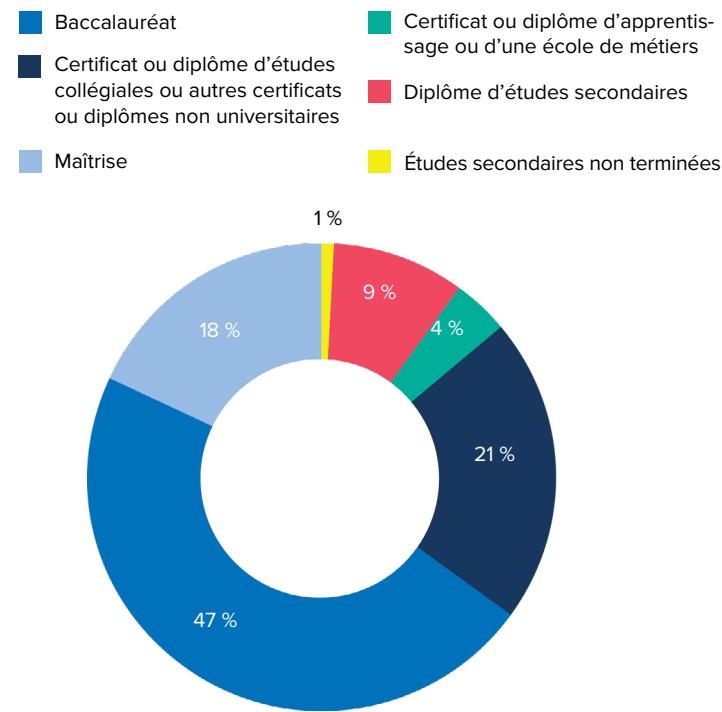


Source : HCR Canada © HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

## Données démographiques

La plupart des répondants au sondage étaient des hommes (75 %) et leur âge moyen était de 35 ans. Les répondants avaient entre 23 ans et 68 ans. Le baccalauréat était le niveau de scolarité le plus élevé le plus souvent déclaré (47 %), et le certificat ou diplôme d'études collégiales ou autres certificats ou diplômes non universitaires était le niveau suivant (21 %).

**Graphique 5**  
Niveau de scolarité le plus élevé atteint par les répondants au sondage, % (N = 68)



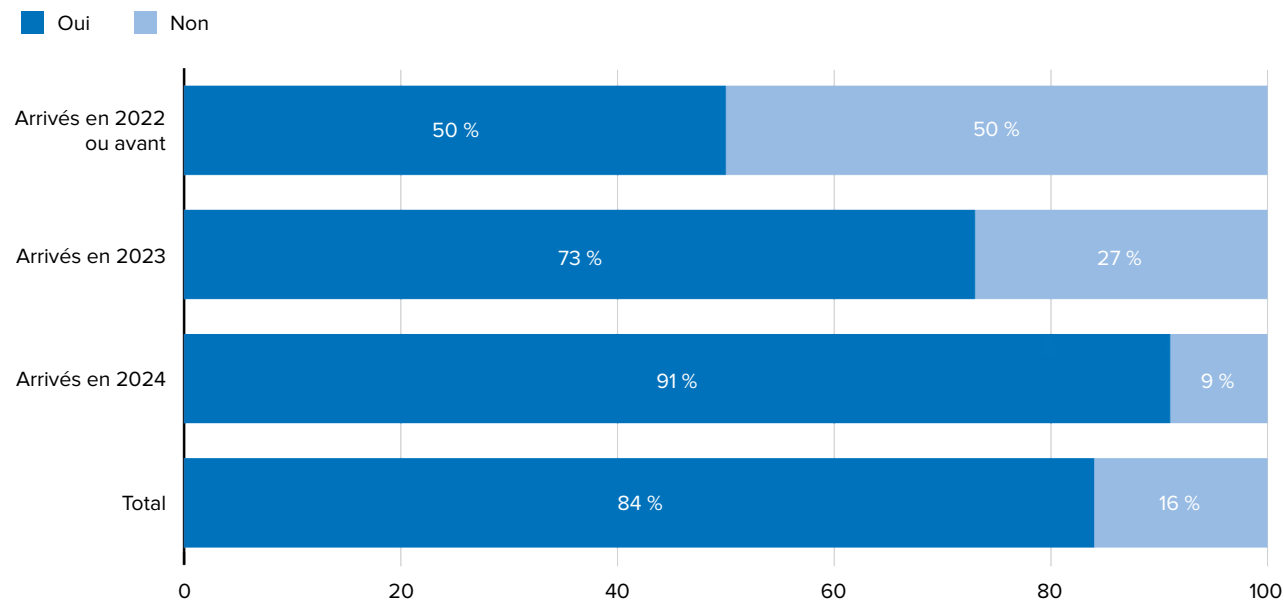
Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

## Expérience professionnelle

Bien qu'il existe un petit quota du PVAME pour les personnes hautement qualifiées qui n'ont pas d'offre d'emploi, la plupart des arrivants à ce jour ont ancré leur candidature avec une offre d'emploi d'un employeur au Canada.

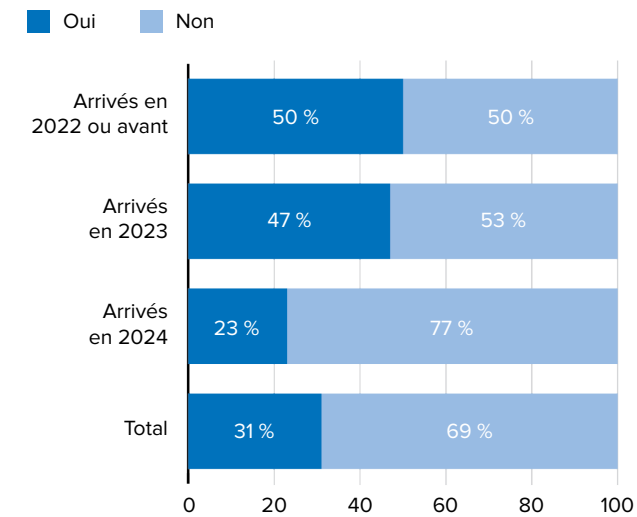
Au moment du sondage, 84 % des répondants travaillaient pour l'employeur dont l'offre d'emploi les avait amenés au Canada. Sans surprise, cette situation était plus fréquente pour les personnes arrivées en 2024 que pour celles arrivées en 2022 ou avant (voir le graphique 6). Certains participants aux groupes de discussion ont indiqué qu'ils ne travaillaient plus pour leur employeur initial parce qu'ils avaient suivi une formation complémentaire, que leurs titres de compétences avaient été reconnus et qu'ils occupaient désormais un poste différent dans le même secteur.

**Graphique 6**  
Répondants au sondage travaillant pour leur employeur initial dans le cadre du PVAME, % (N = 68)



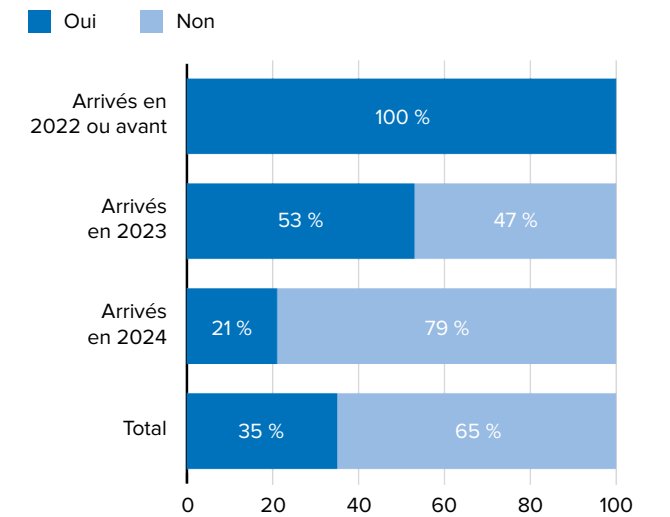
Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

**Graphique 7**  
Répondants au sondage ayant bénéficié d'une promotion, % (N = 68)



Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

**Graphique 8**  
Répondants au sondage ayant bénéficié d'une augmentation salariale, % (N = 68)



Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

## « Les soins infirmiers, ce sont les soins infirmiers... les soins aux patients sont les mêmes partout. »

Lorsque les personnes ayant bénéficié du PVAME ont réfléchi à leur expérience en milieu de travail, elles ont estimé que les principes fondamentaux étaient les mêmes. Mais il y avait aussi des différences notables – par exemple en ce qui concerne l'équipement utilisé – et la population qu'ils aidaient, dont beaucoup sont atteints de démence. Les participants aux groupes de discussion ont indiqué que la démence était moins répandue dans leur milieu de travail au Kenya et que leurs employeurs avaient pris des dispositions pour qu'ils reçoivent une formation sur la façon de s'occuper de cette population. Plusieurs ont indiqué que le milieu de travail était plus diversifié au Canada, ce qui a été considéré comme un point positif. Bien que les participants aient indiqué que leurs collègues étaient accueillants, certains ont également suggéré qu'il serait utile d'organiser une séance d'information sur les réalités des réfugiés en milieu de travail.

La plupart des participants aux groupes de discussion avaient commencé ou travaillaient encore en tant qu'« aides-infirmiers » débutants, connus sous le nom d'auxiliaires en soins continus (ASC) en Nouvelle-Écosse. Les personnes qui travaillaient en tant qu'ASC se sentaient « très utiles »; certaines occupaient plusieurs emplois, compte tenu de la demande.

La reconnaissance des titres de compétences était une préoccupation pour les participants aux groupes de discussion, qui comprenaient des personnes titulaires d'un baccalauréat en sciences infirmières ainsi que de titres de compétences dans d'autres domaines connexes comme le travail social ou la santé communautaire. Les participants avaient différents niveaux de compréhension du processus

de reconnaissance des titres de compétences et en étaient à différentes étapes du parcours. Plusieurs ont laissé entendre qu'il leur aurait été bénéfique d'entamer le processus de reconnaissance de leur diplôme en sciences infirmières alors qu'ils se trouvaient au Kenya. Cela a été suggéré non seulement pour gagner du temps, mais aussi parce qu'il serait plus facile de rassembler les documents requis et que cela réduirait le risque que les cours « expirent » aux fins de reconnaissance des titres de compétences. Il a été suggéré que le HCR pourrait jouer un rôle en se portant garant de la qualité de la formation offerte au Kenya. D'autres ont suggéré que les employeurs devraient être en mesure d'évaluer les compétences, ce qui réduirait l'importance des titres de compétences.

Les participants aux groupes de discussion comprenaient une cohorte qui avait bénéficié d'un programme de transition pour le personnel infirmier formé à l'étranger et qui travaillait comme personnel infirmier autorisé. Ce groupe s'estimait « chanceux » parce que le programme était relativement court, offert gratuitement et assorti d'une subvention salariale.

Ils étaient fiers de travailler à leur plein potentiel et d'aider à atténuer les pénuries locales de main-d'œuvre en soins de santé, citant des différences notables entre les temps d'attente à l'hôpital et la satisfaction des patients à l'égard de leur niveau de soins. Malgré cette expérience positive, le groupe a également identifié des moyens de rendre le processus de reconnaissance des titres de compétences plus sensible aux réalités des réfugiés (en ce qui concerne la documentation, par exemple).

Les personnes ayant bénéficié du PVAME ont indiqué que leur expérience professionnelle s'était améliorée au fil du temps, le pourcentage ayant déclaré des augmentations salariales et des promotions étant le plus élevé chez ceux qui étaient au pays depuis le plus longtemps. Comme le montre le graphique 9, près de 90 % des répondants au sondage ont déclaré se sentir bien ou très bien intégrés dans leur milieu de travail, ce qui dépasse le sentiment d'intégration dans la communauté. Sans surprise, les personnes installées au Canada depuis 2023 ont déclaré un sentiment d'intégration communautaire plus élevé (4,3/5) que celles arrivées en 2024 (3,95/5).

## Expérience en matière d'intégration

Les répondants au sondage ont révélé les défis rencontrés dans leur parcours d'intégration ainsi que leurs sources de soutien. Le graphique 10 montre les problèmes ciblés comme les cinq principaux défis depuis l'arrivée, par l'ensemble des répondants au sondage et aussi par les répondants célibataires (non mariés) uniquement.

Les trois principaux défis mentionnés dans le sondage de 2024 du HCR sont les mêmes que les résultats du sondage de 2023; ils sont semblables aux défis auxquels font face de nombreux Canadiens à l'heure actuelle (finances, logement, transport). La solitude est un défi plus prononcé chez les répondants célibataires, bien qu'il s'agisse d'un défi important pour les deux groupes, en particulier lorsqu'il est associé à la difficulté de se faire des amis et de trouver une communauté.

Les répondants ont donné un aperçu de ces défis dans les commentaires qu'ils ont rédigés. Par exemple : « Ici, vous devez subvenir à vos besoins. Et ce n'est pas facile parce que l'argent que nous gagnons ne suffit pas à payer le loyer, les factures, la nourriture et le transport. » Un autre a écrit : « Le Canada est un pays formidable et nous

« Ce que je dirais à d'autres réfugiés, c'est que cela valait la peine de venir au Canada. C'est un endroit sûr. C'est un endroit calme. C'est un bon endroit pour élever une famille. Il faut juste avoir de la patience, de la patience. »

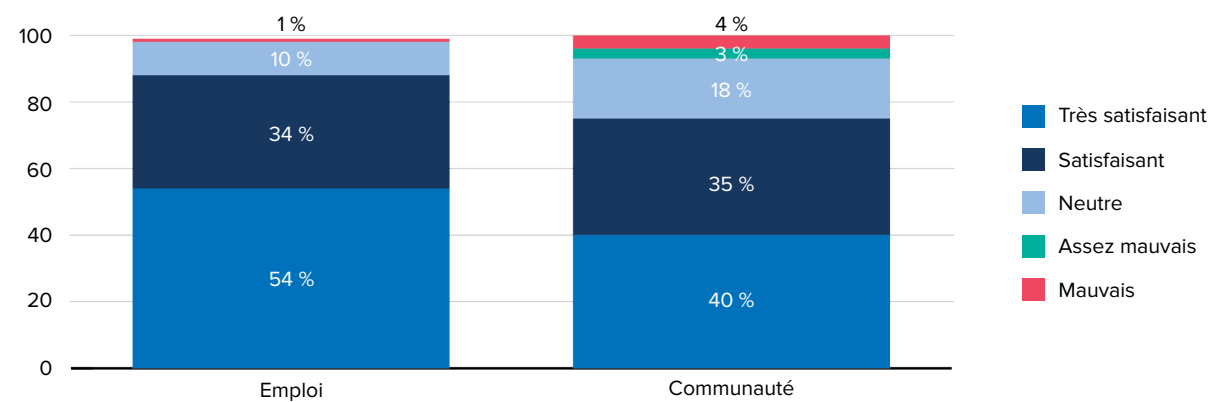
Anonyme  
Diplômé du PVAME

l'adorons, mais il y a tellement de défis difficiles à relever, comme le coût élevé des loyers et de la nourriture par rapport au revenu. »

Au sujet de la difficulté de trouver des propriétaires qui acceptent de louer à des immigrants : « Personne ne veut nous louer un logement, certains propriétaires disent : vous êtes un nouvel arrivant, une seule personne travaille, votre cote de crédit n'est pas très bonne, vous devez payer un an de loyer ensemble, ce que je ne peux pas faire. Et quelqu'un nous refuse, parce que nous avons quatre enfants. »

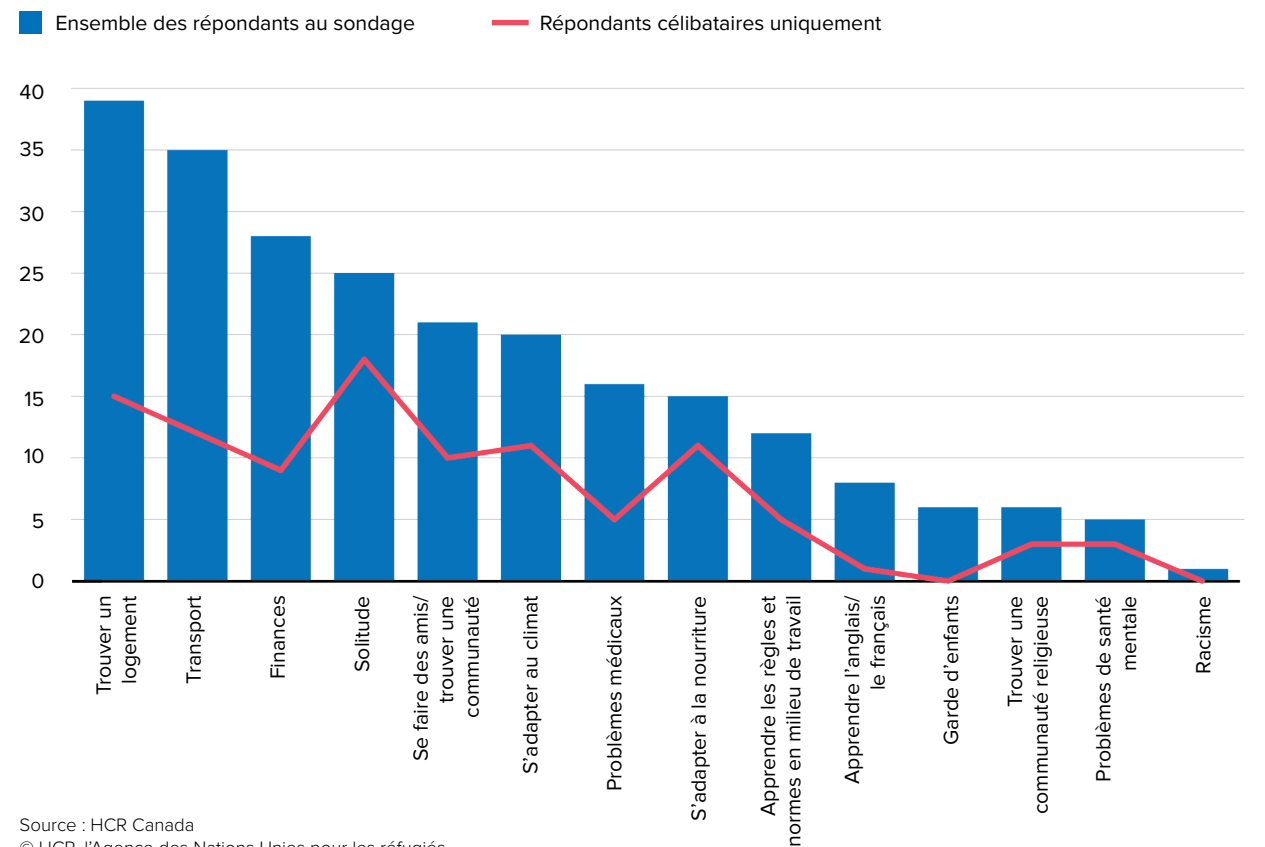
Comme dans le cadre du sondage de 2023 du HCR, les répondants au sondage de 2024 ont indiqué que l'Internet, la famille et les amis, ainsi que les services gouvernementaux étaient parmi les sources d'aide les plus importantes au cours de la période initiale d'installation. Les répondants au sondage de 2024 ont également souligné l'importance des employeurs, des collègues et des ONG partenaires du PVAME. Plus de la moitié d'entre eux ont déclaré être en contact avec d'autres personnes ayant bénéficié du PVAME.

Graphique 9  
Sentiment d'intégration des répondants au sondage, % (N = 68)



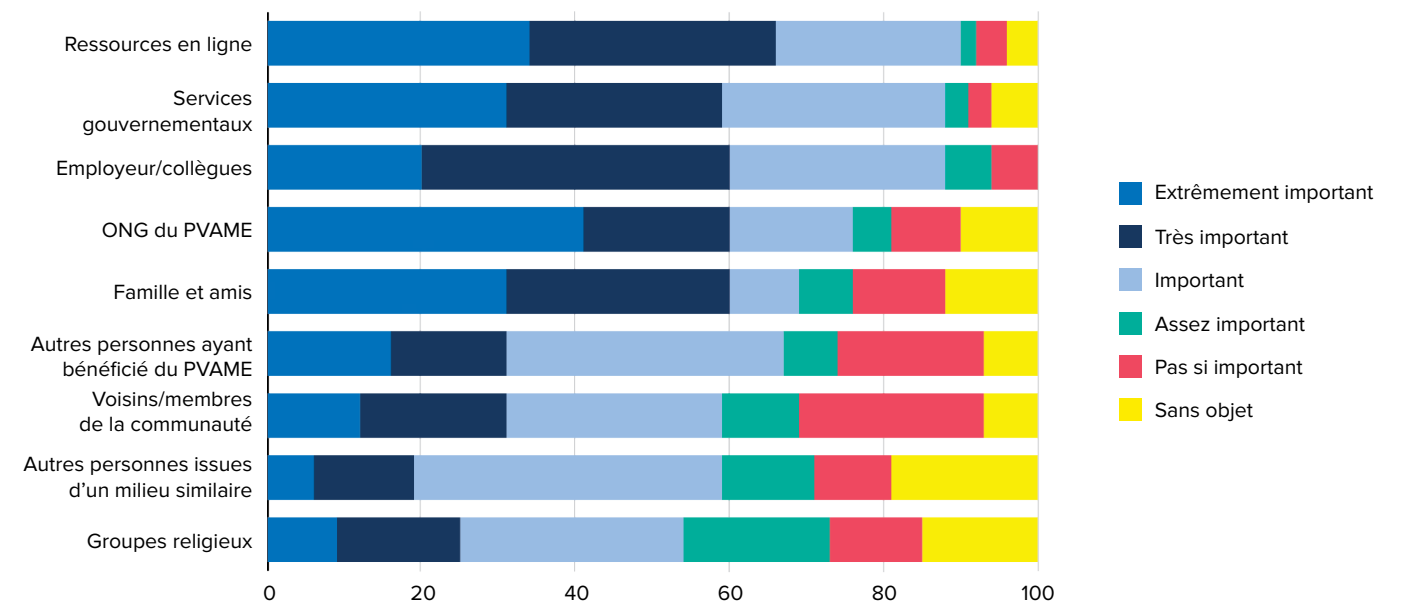
Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

Graphique 10  
Trois principaux défis depuis l'arrivée, ensemble des répondants (N = 68) et répondants célibataires uniquement (N = 29)



Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

Graphique 11  
Importance des sources d'aide énumérées pendant la période initiale d'installation, % (N = 68)



Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

“ Le PVAME, c’est comme si on faisait table rase pour recommencer à zéro. Venir ici, pouvoir travailler et s’intégrer dans la communauté, c’est une chance inouïe. Et j’espère vraiment que cela va continuer, car de plus en plus de gens ont des compétences dans leur pays et n’ont pas l’occasion de les mettre en valeur.

**Bien que le fait de s’installer au Canada offre de nombreuses possibilités, ce n’est pas sans défis.**

Les participants aux groupes de discussion, en particulier ceux qui sont arrivés récemment, en ont parlé ouvertement.

Plusieurs personnes ont soulevé la question de l’adaptation au climat, ce qui, en hiver, entraîne des coûts supplémentaires pour des vêtements appropriés et peut compliquer les déplacements.

Les participants ont souligné les conséquences de laisser des amis et des membres de leur famille derrière eux, reconnaissant que cela nuit à leur bien-être émotionnel et les laisse avec moins de soutien, par exemple en ce qui concerne la garde des enfants. Un père a expliqué qu’il avait laissé son fils de 23 ans derrière lui, car il n’était pas admissible à être inclus dans la demande au PVAME. Il a déclaré que cette décision avait été très difficile à prendre et que le souci de son fils nuisait à sa concentration au travail.

Les participants ont parlé de solitude et du fait qu’ils ne savaient pas vers qui se tourner pour obtenir du soutien. Bien que certains participants aient fait part de la façon dont ils avaient traversé cette période et s’étaient fait des amis (par l’intermédiaire des organismes d’aide à l’établissement, par exemple) ou avaient bénéficié du soutien de voisins, d’autres avaient encore de la difficulté à aider leur conjoint à nouer des liens et à s’adapter à la vie au Canada. Il était difficile de savoir si tous les participants aux groupes de discussion avaient eu recours aux services d’établissement.

Ceux qui l’avaient fait ont parlé en termes élogieux d’organisations comme ISANS, YReach, Pictou County Partnership et Safe Harbour, affirmant que le fait de savoir à qui s’adresser pour obtenir des réponses réduit le stress lié à l’arrivée dans un nouveau pays. D’autres ont parlé de façon positive de l’orientation préalable à l’arrivée offerte par les fournisseurs de services d’établissement ou les employeurs, car elle « leur a permis de se préparer mentalement à l’avance ». Un participant a fait valoir que les immigrants du PVAME devraient avoir accès à un travailleur social, comme c’est le cas pour les réfugiés réinstallés, affirmant que « nous sommes toujours des réfugiés et nous méritons ce type de soutien parce que nous sommes les mêmes ».

Le coût de la vie a également été soulevé comme une préoccupation par certains participants aux groupes de

discussion, en particulier ceux qui ont une famille. Plusieurs participants ont mentionné que leur revenu mensuel était insuffisant pour couvrir leurs dépenses mensuelles et que le stress lié au fait de ne pas savoir comment subvenir aux besoins de sa famille constituait un défi supplémentaire.

Bien que le logement ait été considéré comme un défi par certains, il s’agissait également d’un domaine dans lequel les employeurs et la communauté du PVAME dans son ensemble ont démontré leur engagement et leur créativité. Les participants aux groupes de discussion ont remercié les employeurs qui ont fourni un logement pour une période initiale et les diplômés du PVAME qui ont offert un espace dans leur maison pour les nouveaux arrivants.

Enfin, un participant a mentionné qu’il était difficile de passer d’un centre urbain à une petite ville de la Nouvelle-Écosse, où il n’y a pas de transport en commun et où les résidents dépendent davantage de la voiture. Le transport a été soulevé comme une préoccupation pour les personnes vivant dans les petites communautés en général, surtout au cours de la période initiale précédant l’obtention du permis de conduire canadien et l’achat d’une voiture. Les participants vivant à Halifax estimaient que le transport était facile et accessible.

Les collègues, les employeurs et les membres de la communauté jouent un rôle clé pour aider les personnes ayant bénéficié du PVAME à relever ces défis. Les participants ont déclaré avoir l’impression que « les Canadiens et Canadiennes sont de bonnes personnes » et qu’ils n’ont ressenti aucune discrimination. Des collègues ont offert de les conduire au travail et de les orienter, tandis que les personnes ayant bénéficié du PVAME ont aidé les autres à s’adapter, en partageant généreusement leur temps et leurs ressources.

Les participants aux groupes de discussion ont suggéré qu’un pair issu d’un milieu similaire serait une excellente ressource pour les nouveaux arrivants du PVAME, en milieu de travail, mais aussi au sein de la communauté. Une telle personne-ressource aurait une bonne idée des normes ou des expériences non familières. Par exemple, le fait de s’installer au Canada a marqué une nouvelle période d’autonomie pour certains diplômés (par exemple, payer son propre loyer). Le fait d’avoir un mentor parmi les pairs aiderait les nouveaux arrivants à éviter les difficultés et leur fournirait une personne-ressource autre que l’employeur.

## Famille

Les candidats au PVAME peuvent inclure leur conjoint et leurs enfants à charge (jusqu’à l’âge de 22 ans) dans leur demande d’immigration. 57 % des répondants au sondage ont indiqué être mariés, tandis que 43 % ont été répertoriés comme célibataires. 18 % des répondants au sondage ont indiqué qu’ils avaient des personnes à charge qui n’étaient pas venues au Canada.

jeunes enfants et un dont les enfants sont de jeunes adultes. Les répondants ont estimé que leurs enfants auraient aimé bénéficier d’un soutien supplémentaire, surtout en ce qui concerne l’éducation/l’école (16 réponses), la garde d’enfants (14), les soins de santé et les cours de langue/les occasions de pratiquer l’anglais ou le français (11 réponses dans chaque cas).

### Enfants de personnes ayant bénéficié du PVAME

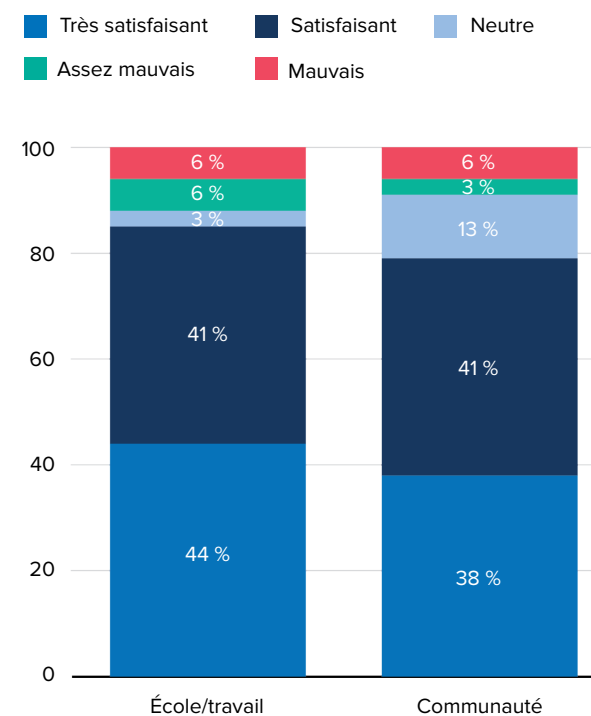
Trente-deux répondants au sondage sont venus au Canada avec des enfants. Le nombre d’enfants par famille était en moyenne de 2,3 et l’âge moyen des enfants était de 7,5 ans.

Le graphique 12 montre la perception des répondants quant à l’intégration de leurs enfants à l’école/au travail et dans la communauté. La plupart des répondants (85 %) estiment que leurs enfants s’intègrent bien ou très bien à l’école et dans la communauté (79 %). Trois répondants ont laissé entendre que leurs enfants s’intégraient mal ou assez mal dans la communauté, dont deux répondants ayant de

### Conjoints des personnes ayant bénéficié du PVAME

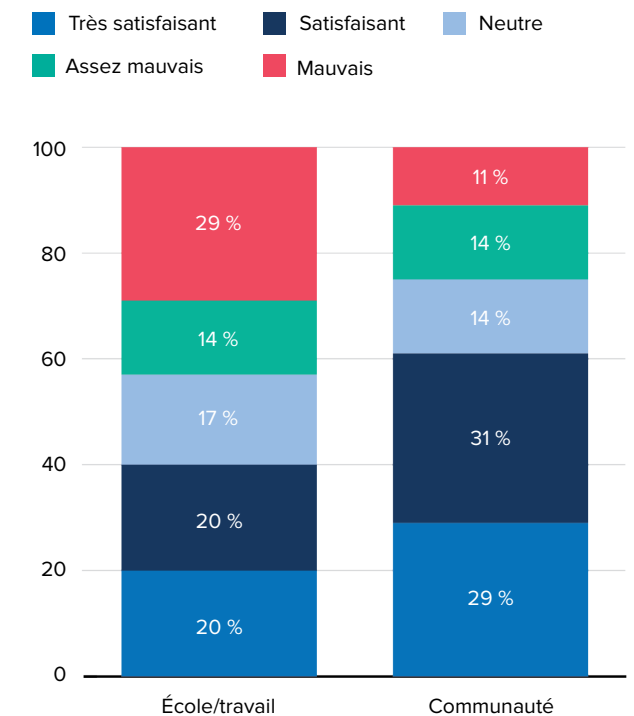
Trente-cinq répondants au sondage ont indiqué que leur conjoint ou conjointe les avait accompagnés au Canada. Comparativement à ce qu’ils pensaient de leur propre intégration et de celle de leurs enfants, les répondants au sondage étaient moins susceptibles de dire que leur conjoint s’intégrait bien ou très bien dans la communauté (60 %) et à l’école ou au travail (40 %). Ils ont réitéré ce thème en énumérant les trois principaux domaines dans lesquels les conjoints auraient aimé bénéficier d’un soutien supplémentaire : aide à l’éducation/à l’école (21), plus de cours de langue/occasions de pratiquer l’anglais ou le français (20) et aide à la recherche d’emploi (20).

**Graphique 12**  
Perception des répondants au sondage quant à l’intégration de leurs enfants à l’école/au travail et dans la communauté, % (N = 32)



Source : HCR Canada  
© HCR, l’Agence des Nations Unies pour les réfugiés

**Graphique 13**  
Perception des répondants au sondage quant à l’intégration de leur conjoint ou conjointe à l’école/au travail et dans la communauté, % (N = 35)



Source : HCR Canada  
© HCR, l’Agence des Nations Unies pour les réfugiés

## Objectifs futurs

Les réfugiés sont incités à immigrer par l'intermédiaire du PVAME parce qu'ils ont la possibilité de poursuivre leurs études ou leur carrière et de vivre dans un pays stable et paisible. Ces thèmes figuraient en bonne place dans les réponses au sondage sur les objectifs futurs, la plupart des répondants ayant révélé que leurs objectifs comprenaient la demande de citoyenneté canadienne, et beaucoup ont mentionné l'objectif de poursuivre leurs études ou leur formation.

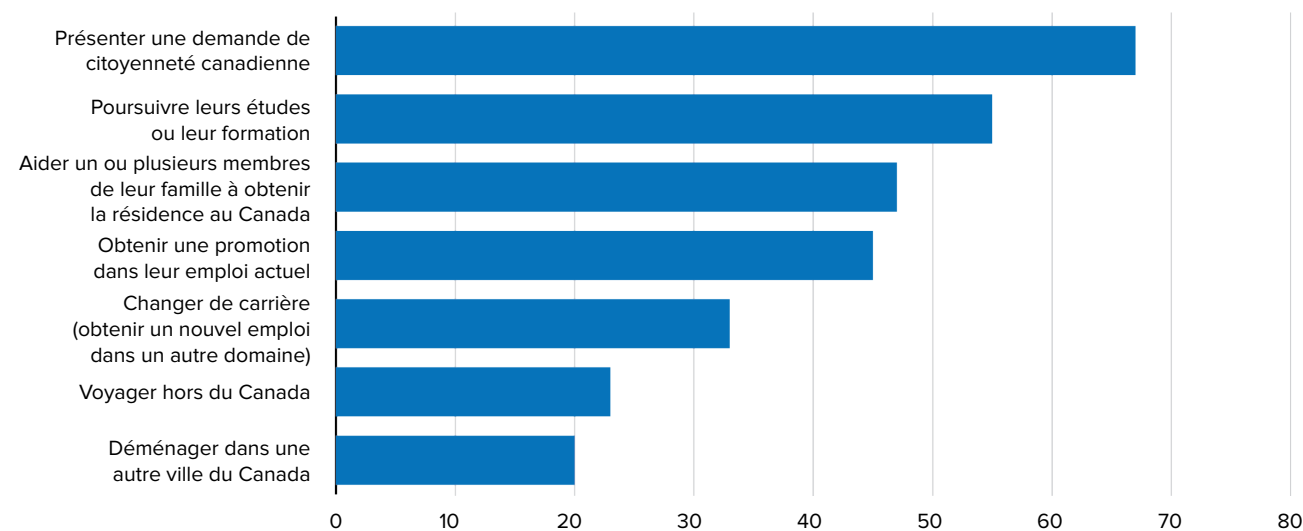
Les répondants au sondage souhaitent que leurs titres de compétences soient reconnus, quel que soit leur secteur d'activité. Une personne travaillant dans le secteur des

soins de santé a déclaré : « C'est frustrant de continuer à travailler comme PSSP [préposé aux services de soutien à la personne] lorsqu'on était infirmier ou infirmière dans notre pays d'accueil ou notre pays d'origine. » Un autre répondant a dit qu'il espérait « valider [son] baccalauréat et avoir l'occasion de travailler comme ingénieur ».

Certains répondants ont déjà suivi des études ou une formation (25), tandis que d'autres ont souligné qu'ils avaient aidé des membres de leur famille à obtenir leur résidence au Canada (9), à déménager (1) ou à voyager (1), et une personne a déclaré avoir obtenu la citoyenneté canadienne (1).

### Graphique 14

Fréquence des objectifs figurant parmi les cinq premiers des répondants au sondage (N = 68)



Source : HCR Canada  
© HCR, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés

## « J'aimerais réaliser de grandes choses à l'avenir. »

Les participants aux groupes de discussion ont partagé leurs rêves d'avenir, pleins d'ambition et de possibilités. Tous voulaient s'épanouir professionnellement, et beaucoup ont dit vouloir poursuivre leurs études, soit dans leur domaine actuel, soit dans un autre domaine. Une personne a fait allusion à la réalité de concilier rêves et obligations, disant qu'elle travaillerait comme aide-infirmière pour l'instant, afin de pouvoir envoyer de l'argent à sa famille au Kenya.

Les participants ont indiqué qu'ils souhaitaient se marier, être présents dans la vie de leurs enfants ou retrouver

leur famille. Ils veulent acheter une maison, ouvrir une entreprise et contribuer à leur nouvelle communauté.

Enfin, les participants n'ont pas oublié d'où ils venaient : plusieurs d'entre eux ont indiqué qu'ils souhaitaient devenir des ambassadeurs des réfugiés, des défenseurs des droits des réfugiés ou des travailleurs dans le domaine de l'aide humanitaire internationale. À court terme, plusieurs participants ont offert de témoigner du succès du PVAME afin que d'autres employeurs et d'autres provinces adoptent le modèle.

## Réflexions finales

Les répondants au sondage ont formulé des commentaires sur ce que signifiait pour eux le fait d'immigrer au Canada par l'intermédiaire du PVAME.

**Nombre d'entre eux ont exprimé leur gratitude pour cette occasion** et pour les ONG partenaires qui ont contribué à la rendre possible. **La plupart (94 %) recommanderaient à d'autres réfugiés d'immigrer par l'intermédiaire du PVAME.** L'immigration au Canada a été particulièrement appréciée compte tenu du manque de solutions alternatives sécuritaires auquel ces personnes étaient confrontées.

Une répondante a indiqué que son voyage au Canada témoignait de l'importance d'investir dans l'éducation des filles, dans l'espoir que cela inspirerait d'autres filles et leurs familles. Un autre répondant a souligné l'importance de disposer d'un programme comme le PVAME qui dissuaderait les gens d'entreprendre des voyages dangereux avec des passeurs ou de s'exposer aux dangers des déplacements irréguliers. Enfin, un répondant a écrit : « Ici, au Canada, les gens sont tellement sympathiques. Tout le monde est égal. Il y a de la diversité. Et c'est unique de vivre dans des communautés mixtes avec des cultures et des coutumes différentes. Je suis très fier d'être au Canada. »

Bien que cette recherche donne un aperçu de la situation de certaines personnes ayant bénéficié du PVAME, elle ne

représente pas l'ensemble de la situation. L'expérience des personnes qui sont venues au Canada sans l'aide d'une ONG partenaire ou sans offre d'emploi ne serait pas prise en compte, par exemple. Aucun groupe de discussion n'a été organisé avec des personnes d'autres provinces que la Nouvelle-Écosse. À mesure que la population de personnes ayant bénéficié du PVAME grandit et mûrit, il faudra peut-être explorer différentes méthodes de recherche afin d'obtenir une compréhension plus complète.

Ce sondage a bénéficié d'une plus grande variété de points de vue de candidats que le sondage de 2023 du HCR, bien que la plupart des répondants en soient encore au début de leur parcours au Canada. Si les résultats montrent que l'expérience en matière d'emploi et d'intégration des candidats et de leurs personnes à charge est sur la bonne voie, ce serait pertinent de les entendre de nouveau à mesure qu'ils s'enracinent. L'accroissement de cette population et l'engagement pris par le Canada, lors du Forum mondial sur les réfugiés 2023, de faire du PVAME un programme permanent, laissent penser qu'il y aura de plus en plus de données probantes à étudier à l'avenir comment cette initiative répond aux besoins en matière d'emploi et offre aux réfugiés une solution importante et significative.



Luis Carrero, diplômé du PVAME, poussant un transpalette, est optimiste quant à son avenir et au nouveau foyer pour sa famille au Canada.  
© Talent Beyond Boundaries

# PROJET PILOTE SUR LA VOIE D'ACCÈS À LA MOBILITÉ ÉCONOMIQUE

RAPPORT SUR LE SONDAGE AUPRÈS DES  
PERSONNES AYANT BÉNÉFICIÉ DU PVAME 2024



**HCR Canada**  
280, rue Albert,  
bureau 401  
Ottawa (Ontario) K1P 5G8  
Canada

[www.unhcr.ca/fr/](http://www.unhcr.ca/fr/)